Les lumières de la nuit

La nuit n’a pas encore revêtu son habit sombre, mais le jour est sur le point de décliner. C’est juste l’instant furtif qu’il ne faut pas manquer. Ce moment, mi-figue, mi-raisin qui n’est autre que le crépuscule, agit sur les âmes sensibles.

Elles y voient avec les yeux et avec le cœur, le crépuscule qui se dessine dans un ciel parsemé de nuages allongés. Ils sont rosés, blancs et un peu gris. Ils se baladent près du sourire croissant de Dame Lulu. Son sourire brillant est adressé à l’étoile étincelante accrochée encore plus haut, et elles attendent, les filles, que le ciel s’illumine avec l’arrivée d’une myriade d’autres étoiles lumineuses.

Ainsi, chaque nuit le firmament nous montre ce spectacle féerique. Oui, chaque nuit, nuit après nuit inlassablement, les astres nous honorent de leurs présences.

On peut y être sensible et s’émerveiller, ou ne pas y prendre garde, mais quoi que nous fassions, les lucioles de la nuit ne manqueraient pour rien au monde de s’allumer.

Puis, il a les lumières de la ville, celles créées par les hommes. Inspirés par les étoiles, ils ont donné à la ville un air de fête. Ainsi, en se baladant à travers les rues, les cœurs retrouvent les yeux de l'enfance.

La bise est bien présente, mais chaudement emmitouflés, les badauds avancent les yeux rivés sur les décorations. Toutes rivalisent d'éclat ! Majestueux, le sapin gonfle fièrement le torse, il dévoile ses boules rouges pendant que de petits flocons électriques descendent sur ses branches et que ses diamants n'en peuvent plus d'étinceler. Ah ! Il a bien raison d'être fier !

Plus loin, il y a son petit frère, moins imposant mais tout aussi lumineux, et pour cause, suspendue au-dessus de sa tête, une toile-soleil et dorée à souhait l'enveloppe de ses doux rayons.

Et là, dans cette rue, ne voit-on pas comme une couverture ondulée qui semble vouloir nous réchauffer ? Les yeux sont ravis, ils ne savent plus où se poser tant la ville est à la fête. Or, ils n'ont pas tout vu, loin de là. Car au cœur de cette autre rue, d'énormes boules pendent au-dessus des têtes des badauds, tandis qu'à son extrémité, reluit dans toute sa splendeur, le blason de la ville. Ils vont et viennent au gré de leurs envies, les badauds, et s'arrêtent un instant pour admirer les plaques qui changent de teintes, et ils y

lisent, * Joyeuse Fêtes *, les cœurs chavirent, ils n'ont sans doute pas tout vu, mais ils se posent sur une terrasse, parce que c'est pas tout ça, mais un p'tit thé chaud avant de remonter à la maison, c'est pas du luxe. Et, faut dire encore que c'est pas souvent que certaines âmes de la vallée descendent à la grande ville.

Le long de la route, les maisons ressemblent à des décorations, elles-aussi ont revêtu leurs habits de fête. On dirait des maisons de contes pour enfants, des biscômes qu'on a envie de croquer, des rennes brillants, ceux du Père-Noël, et bien entendu, des petits sapins joyeux.

Voilà ce que fut cette soirée lumineuse, une soirée partagée avec ceux qui me l'ont offerte, à qui je dédie ce texte et à qui je dis MERCI.

En fait, cet esprit de fête devrait rayonner chaque jour et chaque nuit, comme le font les astres, parce que ça fait du bien, et parce que les gens en ont besoin…

On peut toujours rêver, mais sans le rêve, que serait la vie ?

29 décembre 2019 *Rovine*